

Les multiples figures du féminisme Feminism's Myriad Figures

Sylvette Babin

Number 90, Spring–Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85594ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Babin, S. (2017). Les multiples figures du féminisme / Feminism's Myriad Figures. *esse arts + opinions*, (90), 6–7.

Les multiples figures du féminisme

Feminism's Myriad Figures

Sylvette Babin

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis les premières actions féministes et pourtant les débats sur la question de l'égalité homme-femme sont loin d'être épuisés. Il existe toujours, sous de multiples formes, de l'iniquité, de l'oppression ou de l'exclusion qui nous poussent à renouveler les réflexions autour du féminisme.

On ne peut plus, aujourd'hui, concevoir un universalisme féminin regroupant les femmes dans une seule et même catégorie. L'approche intersectionnelle, lancée dans les années 1960, a mis au jour les nombreux aspects de la stigmatisation (raciale, sexuelle, économique) subie par différents groupes de femmes et nous incite à tenir compte de la multiplicité des expériences possibles. Il est donc maintenant plus adéquat de parler des féminismes.

Observer les féminismes dans l'art nous conduit aussi à tenir compte des actions menées dans la société, en l'occurrence dans les sphères politique et médiatique. En ouverture de ce dossier, l'analyse par Jennifer Griffiths de la nudité dans les manifestations féministes montre, d'une part, comment la réification du corps des femmes dans la culture visuelle le dépouille de sa fonction activiste et fait état, d'autre part, de l'appropriation du corps féminin par les luttes de pouvoir politique et culturel. L'exemple des Femen est prégnant, si l'on en juge par la spectacularisation médiatique d'images qui nous détournent parfois des enjeux initiaux. Le port du voile est un autre exemple notoire qui incite à se pencher sur les effets des récents débats à son sujet, dans la société, mais également au sein des groupes féministes. Valerie Behiery rappelle que « [l]es prises de position féministes qui nient toute agentivité aux femmes visiblement musulmanes reproduisent par inadvertance les discours dominants sur le voile ancrés dans le colonialisme ».

Le milieu de l'art ne fait pas exception et comporte son lot de situations préoccupantes. Nonobstant la présence majoritaire de femmes dans les études et la pratique des arts, elle reste minoritaire dans les institutions. La place accordée aux femmes artistes dans les grandes expositions est souvent l'effet de mesures de discrimination positive (expositions thématiques de femmes, quotas de représentativité, etc.). Ce numéro, signé uniquement par des femmes, pourrait d'ailleurs sembler adopter cette position ; le fait est que peu d'hommes ont manifesté un intérêt à y collaborer. Les préoccupations féministes seraient-elles encore considérées comme « une affaire de femmes » ? La sexospécificité n'est d'ailleurs pas absente de la scène artistique où l'on remarque certaines conventions tacites. On constate notamment que le développement des pratiques commissariales, qui a donné une voix aux commissaires travaillant initialement dans l'ombre, a peut-être aussi contribué à exacerber le caractère secondaire des rôles généralement occupés par des femmes. Nanne Buurman souligne à cet égard que « [l']imposition de modèles masculinisés de l'art de relation a entraîné une forme d'héroïsation des commissaires d'exposition [...] tandis que le déplacement du travail féminin de reproduction, d'entretien et de soins dans la

sphère publique aboutit plus souvent à la précarité et à un maigre salaire qu'à l'apologie de réalisations exceptionnelles». Prendre conscience de telles situations et les reconnaître comme des faits seront certainement les premières étapes d'un changement de paradigme. Du reste, le sous-financement du secteur culturel, qui est l'un des obstacles majeurs au changement en ce qui concerne la précarité économique, ne serait-il pas justement une autre forme de stigmatisation des femmes par les pouvoirs politiques?

Les questions liées aux féminismes dans le champ de l'art sont nombreuses. L'espace de cette tribune étant limité, nous avons décidé de l'élargir sur le web afin de faire entendre davantage de voix. Ainsi, nous avons proposé à des personnalités réputées pour leur apport au féminisme d'exprimer brièvement leur vision en répondant à la question : «Quel est selon vous l'enjeu féministe le plus important auquel le milieu des arts doit faire face aujourd'hui?» Leurs réflexions sont publiées sur notre site web, au esse.ca/fr/parolesdefeministes.

L'ensemble du dossier et des portfolios propose une sélection de pratiques féminines et féministes, militantes ou non, issues d'approches et de communautés diverses. Dans ce contexte, la (re)présentation du corps est indéniable. Mais en contrepoids à la réification mentionnée précédemment, les artistes que nous présentons font appel au corps comme moyen d'émancipation ou d'affirmation identitaire propre à chacune. Selon Thérèse St-Gelais, «c'est parce que le corps relève à la fois du public et du privé qu'il peut s'avérer, parfois malgré lui, porteur de revendications». Ces revendications, prises de position ou affirmations prennent autant de formes que le permet la diversité des artistes : subversion, soulèvement protestataire, remise en question des archétypes de genre et d'hétéronormativité, approche féministe postcoloniale, résurgence des pratiques ancestrales, représentation de soi, utilisation consciente et assumée de la séduction sont autant de manières de dire, encore, la nécessité des féminismes. ●

Although more than a century has passed since the first feminist actions, debates regarding equality between men and women are far from over. Many forms of inequality, oppression, and exclusion still exist and continually propel us to reflect on feminism.

Yet today, we can no longer conceive of a female universalism that groups all women under the same one category. The intersectional approach, first used in the 1960s, has revealed many aspects of the stigmatization (racial, sexual, economic) that different groups of women experience and leads us to take into account a variety of possible experiences. It is therefore more appropriate now to speak of *feminisms*.

Observing feminisms in art also leads us to consider actions taken in society, namely in politics and the media. Jennifer Griffiths' opening analysis of nudity in feminist demonstrations shows how, on the one hand, the commodification of the female body in visual culture strips it of its activist function and, on the other

hand, various struggles for political and cultural power appropriate the female body. The example of Femen is significant, judging by the spectacularization of images in the media, which sometimes distract us from the initial issues at stake. The wearing of the veil is another well-known example that encourages us to look at the impact that recent debates on the subject have had on feminist groups and society at large. Valerie Behiery reminds us: "Feminist positions that deny agency to visibly Muslim women inadvertently replicate colonially rooted dominant discourses on the veil."

The art milieu is no exception and has its share of disconcerting situations. Despite the higher presence of women in the study and practice of art, women remain a minority in institutions. The place given to female artists in major exhibitions is often the outcome of positive discrimination (women-themed exhibitions, representation quotas, etc.). Our current issue, authored entirely by women, could appear to be adopting the same position; the fact is that few men showed an interest to collaborate. Are feminist concerns still considered to be "a women's issue"? Gender specificity is certainly not absent from the arts, in which certain tacit conventions are evident. The development of curatorial practices, which gave a voice to curators initially working in the shadows, has perhaps also played a part in exacerbating the secondary role of positions usually occupied by women. In this respect, Nanne Buurman emphasizes that by "applying masculinized models of creative artistry, curators thus became heroized...", whereas the relocation of feminized reproductive, maintenance, and care labour into the public sphere most often results in precarity and low wages rather than in glorification of exceptional achievements." Becoming aware of these situations and recognizing them as facts certainly constitute the first steps towards a paradigm shift. Furthermore, isn't the underfunding of the cultural sector—one of the main obstacles to fighting economic instability—just another means used by political powers to stigmatize women?

The questions related to feminisms in the field of art are numerous. As this forum has limited space, we decided to expand it online in order to make more voices heard. We asked various individuals known for their contribution to feminism to briefly discuss their views by answering the following question: "In your opinion, what is the single most urgent feminist issue that the arts community is facing today?" Their insights are published on our website at esse.ca/en/feministsopinions.

The entire issue and portfolios offer a selection of female and feminist art practices, activist or not, based on diverse approaches and communities. In this context, the (re)presentation of the body is undeniable. Yet to counterbalance the commodification mentioned earlier, we present artists who use the body as means of emancipation or affirmation of one's identity. According to Thérèse St-Gelais, "the body has both a private and a public aspect and may, despite itself, be the focus of demands." The type of protest, position or affirmation comes in as many forms as artists are diverse: subversion, uprising, reconsideration of gender archetypes and heteronormativity, post-colonial feminist theory, revival of ancestral practices, representation of the self, conscious and active use of seduction. These are among the many ways of expressing, again, the necessity of feminisms.

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**